



# L'ÉNIGME

## DES PRÉVISIONS DE CROISSANCE

Vu les énormes changements technologiques en cours, pourquoi les prévisions de croissance à long terme deviennent-elles plus pessimistes ?

**M. Ayhan Kose, Franziska Ohnsorge et Naotaka Sugawara**

**A**u cours de la dernière décennie, l'impact des innovations technologiques récentes sur la croissance future a fait l'objet d'un débat animé. Certains affirment que, dans les décennies à venir, l'économie mondiale connaîtra un regain de croissance économique engendré par l'amélioration de la productivité grâce aux nouvelles technologies (Brynjolfsson et McAfee, 2014 ; Mokyr, 2018). D'autres mettent en garde contre le fait que la croissance future pourrait s'immobiliser, voire diminuer, parce que les nouvelles technologies auront probablement un impact marginal décroissant sur la productivité et que les difficultés structurelles liées au vieillissement et à la

croissance anémique des investissements plomberont les perspectives (Gordon, 2016).

Il est difficile, voire impossible, d'entreprendre une analyse quantitative crédible de l'impact global des nouvelles technologies sur les perspectives de croissance. Cependant, les prévisions de croissance à long terme pourraient donner un aperçu de ce débat. On peut s'attendre à ce que ces prévisions s'améliorent avec le temps à mesure que de nouvelles technologies, comme l'apprentissage machine, l'infonuagique, la robotique et les téléphones intelligents, se répandent. Mais est-ce confirmé par les données ? Dans notre étude, nous examinons comment les prévisions à long terme ont évolué pendant une

période de changements technologiques rapides afin d'en évaluer l'impact sur la croissance future (Kose, Ohnsorge et Sugawara, à paraître).

Notre analyse est fondée sur les prévisions publiées par Consensus Economics, une société qui interroge des prévisionnistes professionnels plusieurs fois par an afin de générer des projections de croissance annuelle à long terme — soit la prévision moyenne pour les six à dix prochaines années. Les prévisions de Consensus Economics reflètent les perspectives de nombreuses institutions qui utilisent un grand éventail de méthodologies, de sorte qu'elles ont tendance à mieux résister à l'incertitude potentielle que des projections développées par une seule entité. Notre échantillon comprend des prévisions à long terme pour 1998–2018 portant sur 20 pays avancés et 18 pays émergents et pays en développement, qui représentent environ 90 % du PIB mondial.

### Pessimisme croissant

À la suite de la crise financière mondiale, les prévisions à long terme ont été constamment revues à la baisse. On prévoyait en 2010 que l'économie mondiale devrait connaître une croissance de 3,3 % en 2020. En 2018, la prévision de croissance à long terme avait été ramenée à 2,5 % (graphique 1). Les prévisions à long terme ont été revues à la baisse de 1,4 point de pourcentage en moyenne entre 2007 et 2018, pour tous les pays. Une interprétation sommaire de ces anticipations de plus en plus pessimistes révèle que les prévisionnistes ont une vision sombre des possibilités offertes par les nouvelles technologies au cours de la prochaine décennie.

La crise financière mondiale a marqué un tournant dans les perspectives de croissance mondiale à long terme. Entre 1998 et 2007, la prévision moyenne à long terme est passée de 3 % à 3,4 % et a augmenté dans presque la moitié des pays étudiés. Les pays émergents et les pays en développement, en particulier, ont bénéficié d'une amélioration des perspectives de croissance avant la crise, mais les prévisions pour les pays avancés étaient déjà revues à la baisse au début des années 90. Après une brève période de hausses à la fin des années 90, les prévisions à long terme pour les pays avancés ont repris leur déclin progressif au début des années 2000. Depuis la crise de 2008–09, ces prévisions se sont sensiblement détériorées pour les deux groupes de pays. La faiblesse des anticipations de croissance à long terme après la crise est également évidente, bien qu'à des cadences et intensités différentes, parmi les

## Les prévisions de croissance se sont révélées à maintes reprises trop optimistes par rapport aux résultats.

autres mesures de l'activité, notamment les taux de croissance du revenu par habitant, des investissements et de la consommation.

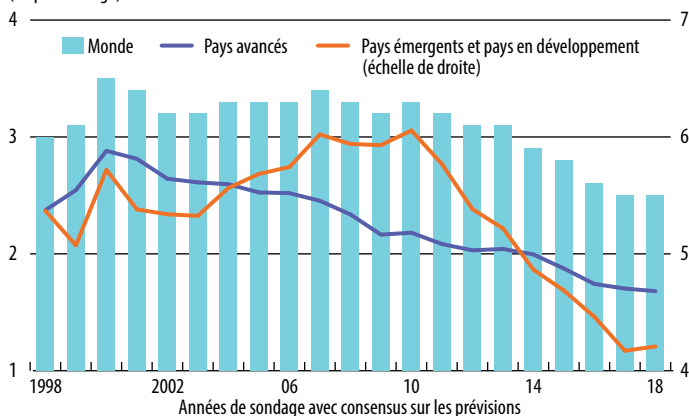
La tendance des prévisions à long terme à la hausse et à la baisse observée avant et après la crise est globalement commune à de nombreux grands pays. Par exemple, en 1998, on s'attendait à ce que la croissance américaine atteigne environ 2,4 % en 2008, mais, en 2008, les prévisions de croissance à long terme avaient été révisées à la hausse de 0,3 point de pourcentage. Pareillement, en 1998, on s'attendait à ce que la croissance en Chine atteigne 7,5 % au cours de la décennie suivante et, en 2008, les prévisions à long terme avaient été relevées de 0,2 point de pourcentage après les résultats remarquables de l'économie chinoise au cours de la décennie précédente. Bien que les prévisions à long terme pour le Brésil et l'Inde aient été revues à la hausse en 2008 par rapport aux prévisions d'une décennie plus tôt, ces révisions n'ont pas duré. En 2018, les prévisions

Graphique 1

### Des nuages et des vents contraires

Les prévisions de croissance mondiale à long terme se sont affaiblies depuis 2010.

(en pourcentage)



Sources : Consensus Economics ; Banque mondiale.

Note : L'échantillon comprend 38 pays (20 pays avancés et 18 pays émergents et pays en développement) pour lesquels un consensus sur les prévisions est régulièrement disponible de 1998 à 2018. Ce graphique présente les moyennes annuelles des résultats de divers sondages menés chaque année. Le calcul de la croissance globale est basé sur des pondérations du PIB mesuré en dollars constants de 2010.

## Au lieu d'une stimulation de la productivité entraînée par la technologie, on s'attend à ce que la croissance continue de reculer.

de croissance à long terme de ces pays avaient toutes diminué de 0,3 à 2,4 points de pourcentage par rapport aux niveaux de 1998.

### Montagnes russes

L'évolution des prévisions à long terme reflète les hauts et les bas de l'économie mondiale au cours des deux dernières décennies. Les perspectives de croissance dynamique avant la crise ont coïncidé avec une expansion sans précédent du commerce mondial et des flux financiers, et avec une croissance rapide dans certains grands pays émergents et pays en développement. Entre 2003 et 2007, l'économie mondiale a enregistré l'un de ses meilleurs taux de croissance depuis le début des années 70. Les vents favorables se sont toutefois transformés en vents contraires pendant la récession mondiale de 2009, qui a été suivie d'une reprise anémique, surtout dans les pays avancés. De 2010 à 2015, les perspectives à long terme ont encore été plombées par la crise de la dette de la zone euro en 2011–12 et par un net ralentissement dans les pays émergents et les pays

en développement, imputable en partie à une baisse des cours des produits de base.

Le fléchissement des prévisions de croissance à long terme reflète également les forces structurelles liées aux changements démographiques, aux perspectives d'investissement et à l'évolution de la productivité. Ces forces ont déjà érodé la *croissance potentielle mondiale* — le taux de croissance de l'économie mondiale à pleine capacité et au plein emploi. De 2013 à 2017, la croissance potentielle mondiale était déjà inférieure d'environ 1 point de pourcentage à celle de la décennie précédente, en raison de la faible croissance de la productivité, d'une expansion lente des investissements et d'un ralentissement de plus en plus marqué de la croissance de la population en âge de travailler.

Les prévisions de croissance mondiale à long terme établies dix ans plus tôt ont dépassé les résultats réels chaque année de 2008 à 2018, sauf en 2010 (graphique 2). Même constatation pour la majorité des prévisions par pays. Et même en 2010, les prévisions étaient trop optimistes pour la moitié environ des pays avancés et un quart des autres pays.

Notre analyse porte principalement sur les périodes de crise et d'après-crise marquées par une série inhabituelle de chocs de croissance négatifs ; cependant, le biais optimiste des prévisions est largement démontré. Les prévisions de croissance se sont révélées à maintes reprises trop optimistes par rapport aux résultats (Ho et Mauro, 2015). En outre, le degré d'optimisme tend à augmenter à mesure que l'horizon temporel s'éloigne. En moyenne, les prévisions à long terme ont dépassé la croissance réelle de 1,2 point de pourcentage, et les prévisions à trois ans ont surestimé la croissance de 0,7 point de pourcentage jusqu'en 2018.

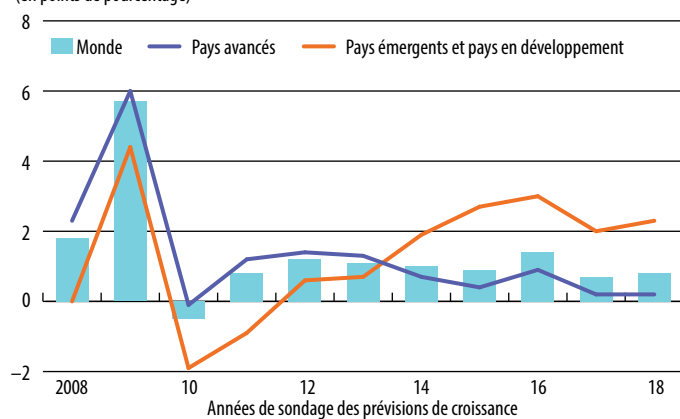
Étant donné que les prévisions de croissance à long terme ne tiennent vraisemblablement pas compte des effets cycliques, elles devraient refléter les estimations des prévisionnistes quant à la croissance potentielle. Mais le font-elles ? Les prévisions à long terme de la croissance mondiale dépassent souvent les estimations de la croissance potentielle mondiale au cours de la décennie suivante. Ces observations donnent à penser que les prévisions de croissance à long terme restent optimistes par rapport aux résultats éventuels et aux estimations de croissance potentielle, même si elles sont devenues plus pessimistes pendant la période d'après-crise.

Graphique 2

### Des lunettes roses

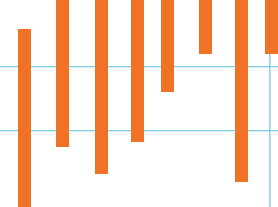
Chaque année sauf en 2010, les prévisions de croissance mondiale à long terme se sont avérées trop optimistes.

(en points de pourcentage)



Sources : Consensus Economics ; Banque mondiale.

Note : Une erreur de prévision dans un groupe global est une différence entre les prévisions de croissance de la production ayant fait l'objet d'un consensus une décennie plus tôt (par exemple, pour 2008, les prévisions publiées en 1998) et la croissance réelle (en nombre d'années sur l'abscisse), pondérées par le PIB en dollars constants de 2010. Lire la remarque du graphique 1 qui précise la taille de l'échantillon.



Les prévisions à long terme tendent à s'améliorer pendant les périodes de forte croissance soutenue de la production. En d'autres termes, les anticipations de croissance augmentent généralement lorsque la croissance de la productivité, de l'emploi et des investissements augmente pendant une longue période.

### Entre espoir et découragement

Pour le moment, les prévisionnistes semblent juger avec prudence l'essor d'une croissance issue des nouvelles technologies au cours de la prochaine décennie, un point de vue plus conforme à celui des pessimistes en matière de technologie. Au lieu d'une stimulation de la productivité entraînée par la technologie, on s'attend à ce que la croissance continue de reculer. Ce pessimisme pourrait indiquer une prise de conscience du fait qu'une faible croissance de la productivité, des tendances démographiques de plus en plus défavorables et de faibles perspectives d'investissement risquent de peser sur la croissance potentielle mondiale dans les années à venir.

Bien sûr, il pourrait y avoir d'autres explications à des prévisions de plus en plus pessimistes dans une époque de changements technologiques rapides. Premièrement, les prévisionnistes peuvent comparer leurs prévisions à la faible croissance récente de la productivité, mais cet indicateur est peut-être sous-estimé en raison d'erreurs de mesure. L'économiste Robert Solow, lauréat du prix Nobel d'économie, a bien résumé la question de la mesure en disant : « On peut voir l'ère de l'informatique partout sauf dans les statistiques sur la productivité. »

Deuxièmement, les prévisionnistes pourraient ne pas être en mesure de prévoir l'incidence des grands changements technologiques sur la productivité et la croissance de la production parce que ces types de changements, comme la consommation massive d'électricité et d'automobiles, sont rares et, lorsqu'ils se produisent, leur impact sur la croissance et la productivité globales ne se fait sentir que progressivement. En outre, une étude quantitative de leurs conséquences pour les perspectives de croissance nécessite de meilleurs outils et données économiques qui ne sont pas encore disponibles.

Les deux explications attribuent cette faiblesse en grande partie à un manque d'information de qualité.

Voici une troisième explication moins anodine. Les courants structurels négatifs, attribuables aux tendances démographiques défavorables, au ralentissement de la croissance des investissements et à stagnation de la productivité résultant de l'utilisation généralisée des technologies existantes, peuvent réduire les perspectives de croissance à un point tel que même d'importants gains de productivité issus des nouvelles technologies

ne seront pas en mesure de générer une forte croissance à long terme. Il semble donc que les nouvelles technologies ne soient pas encore suffisamment évoluées pour permettre une utilisation répandue à des fins commerciales générales et que leur diffusion exige des délais longs et incertains. Cela pourrait révéler des obstacles à l'adoption de nouvelles technologies par les entreprises, notamment à cause de contraintes financières et des faibles compétences des travailleurs.

Ces explications mises à part, si l'on se fie aux résultats antérieurs, ces prévisions à long terme de plus en plus pessimistes pourraient même s'avérer optimistes, car la croissance (encore une fois, comme celle des deux dernières décennies) est décevante. Il est évident que des perspectives prometteuses de la croissance mondiale future dépendent d'une forte reprise de la productivité mesurée afin de compenser les obstacles structurels auxquels est confrontée l'économie mondiale.

Une évolution technologique rapide pourrait, à terme, engendrer une nouvelle ère de prospérité mondiale. Cependant, au lieu d'attendre l'arrivée de cette nouvelle ère, les décideurs doivent prendre dès maintenant des mesures qui renforcent la croissance potentielle de leurs pays. En s'inspirant du dicton du président américain Dwight D. Eisenhower : « Les plans ne valent rien, mais la planification est cruciale », les gouvernements devraient se préparer au pire, même si l'impact réel des nouvelles technologies est encore inconnu. Il est donc urgent de déployer des initiatives visant à accélérer l'application concrète des avantages des nouvelles technologies pour la croissance. Ces initiatives comprennent l'augmentation des investissements en capital humain et en infrastructure pour faciliter l'utilisation des nouvelles technologies, ainsi que l'amélioration des institutions et de la réglementation pour répondre aux besoins des changements technologiques. **FD**

---

**M. AYHAN KOSE** est directeur du Groupe d'étude des perspectives de développement de la Banque mondiale, où **FRANZISKA OHNSORGE** est gestionnaire et **NAOTAKA SUGAWARA** est économiste principal.

### Bibliographie :

- Brynjolfsson, Erik, and Andrew McAfee. 2014. *The Second Machine Age: Work, Progress, and Prosperity in a Time of Brilliant Technologies*. New York: W.W. Norton & Company.
- Gordon, Robert J. 2016. *The Rise and Fall of American Growth: The U.S. Standard of Living since the Civil War*. Princeton, NJ: Princeton University.
- Ho, Giang, and Paolo Mauro. 2015. "Prognosis: Rosy." *Finance & Development* 52 (1): 40–43.
- Kose, M. Ayhan, Franziska Ohnsorge, and Naotaka Sugawara. Forthcoming. "Global Growth Next Decade: Optimistic Expectations, Disappointing Outcomes." World Bank Policy Research Working Paper, World Bank, Washington, DC.
- Mokyr, Joel. 2018. "Building Taller Ladders." *Finance & Development* 55 (2): 32–35.